

Georges BRASSENS

— l'idole de tous les âges —

a triomphé une fois de plus

à l'A. B. C.

GORGES BRASSENS est revenu au Mans après un an d'absence. Jamais, disons-le tout de suite, il n'obtint un aussi grand triomphe. Georges Brassens a tendu la main au public qui remplissait la grande salle de l'A.B.C. et le public a communiqué avec ferveur : plus qu'il n'écoutait, il vivait les chansons.

Laissant à peine le temps à ses admirateurs de l'acclamer, il a « gratté » près de trente chansons. Effeuillant la marguerite ou le chrysanthème, saluant les poètes, méprisant les « salauds » ou bien ridiculisant les symboles d'un ordre et d'une morale qu'il rejette et encore caressant l'amour. Un bouquet magnifique, éclatant de sincérité.

Amaigri, les cheveux un peu blancs, mais toujours fidèle à lui-même, il a comblé son auditoire avec ce regard clair et moqueur qui manque tant lorsqu'on se contente d'écouter ses disques.

Tout a été dit sur lui. Il chante avec toute sa foi, il ne veut pas être traître à lui-même, il dit ce qu'il

pense et pense ce qu'il dit. Il est lui, entièrement, pleinement, jusqu'au bout.

Brassens, c'est aussi ce Gaulois qui échappe à la fosse commune du temps. De « la claire fontaine » aux « trompettes de la renommée », c'est l'homme du temps jadis sans un atome, sans une ombre de méchanceté.

Orgueilleux dans sa simplicité, généreux dans son attitude de négation, Brassens crache ce qui lui encrasse le cœur et exalte ce qui l'embrase.

Et le public de tout âge et de partout ne cesse de l'aimer pour lui, mais aussi pour ce qu'il chante et peut-être pour son anticonformisme plein d'humanité.

La première partie du spectacle était aussi d'excellente qualité et le public a pu apprécier la sympathique Monique Godard chantant l'amour avec humour ou avec des larmes de tristesse dans le cœur : « Petit-Bobo » dans ses contes provençaux dits « avé l'assent » ; Mme Christine Sèvres, extraordinaire, claquante comme un coup de fouet, triste comme un clown, sentimentale comme un soir de printemps ; et le farfelu impayable Bobby Lapointe dans un style inédit, irrésistible avec une présence scénique pour

le moins originale et qui rappelle bizarrement les pantins articulés. Le numéro de Bobby Lapointe comme le violon ne souffre pas la médiocrité, c'est peut-être la raison de son grand succès.

Mais ce qui reste après un tel spectacle, c'est encore Georges Brassens et ses chansons, celles-là même qu'il a dû sortir dare-dare de sa guitare.

C. C

La Mayenne Libre
2 mars 1964